

## TEA ROOMS

ROMAN

LUISA CARNÉS

TT

Roman social, grand reportage, manifeste politique, journal intime ? Difficile de qualifier avec précision ce texte surgi de l'oubli, qui nous parvient quatre-vingt-huit ans après sa rédaction par une Espagnole au parcours singulier, longtemps censurée dans son pays pour ses prises de position antifranquistes et aujourd'hui encensée pour sa modernité d'écriture et la multiplicité de ses combats. Sans instruction, Luisa Carnés (1905-1964) est entrée dans le monde du travail à l'âge de 11 ans, comme employée d'un atelier de fabrication de chapeaux. Sans doute y a-t-elle alors forgé son regard critique sur l'exploitation des ouvriers, affûté ensuite par ses nombreuses lectures qui la menèrent à devenir une journaliste et romancière, aussi brillante qu'engagée. *Tea Rooms* est un livre en acier trempé, solide, imposant, qui brille du feu de ses diverses expériences. Il raconte méticuleusement l'oppression, puis la conscientisation,

d'employées d'un salon de thé madrilène des années 1930, dont l'autrice fit partie du personnel.

Le style très découpé, nourri de détails visuels et de réflexions instinctives des personnages, offre un soutien sans failles aux femmes en lutte, dont les paradoxes et les conditionnements sautent aux yeux sans doute plus fortement aujourd'hui. L'obsession de Luisa Carnés pour les femmes qu'elle décrit comme « *trop grosses* » ou « *replètes* » fait, par exemple, un étrange effet aux lecteurs contemporains. C'est dans l'évocation documentaire de la violence qui invisibilise les travailleuses (« *Ici, vous n'êtes pas des femmes; ici vous n'êtes que des vendeuses* », leur serine-t-on dans les cuisines) qu'elle frappe le plus fort. Alors son écriture se fait plus asphyxiante, plus déshumanisée, à l'image du traitement qu'on leur réserve.

— **Marine Landrot**

| Traduit de l'espagnol par Michelle Oturno, éd. La Contre allée, 254 p., 21 €.